

& un autre en 1703, ne suffisent pas pour prouver que cet animal est *spécifiquement fécond*. Au contraire, la rareté de ces exemples, & l'extinction de la race de ces deux mulets qui ont paru féconds, prouve que les substances mélangées ne se propagent pas. Il est vrai que la Physique n'a point encore donné de raison plausible de cette stérilité; mais on ne peut douter que le Créateur n'ait voulu maintenir les espèces primitives, en empêchant des animaux étrangers d'en prendre la place, & de défigurer son plan en usurpant une fécondité à laquelle ils n'ont pu participer lorsqu'elle fut partagée entre les premiers êtres, puisqu'alors ils n'existoient pas. — On est quelquefois surpris, que Mr. Valmont ne s'oppose pas avec plus de zèle à certaines opinions extravagantes; p. ex. à celle de l'Auteur des *Mélanges d'histoire naturelle*, qui fait descendre de la race humaine les monstres marins anthropomorphites, comme l'Auteur du *Telliamed* par une Physique contraire fait descendre des monstres marins les habitans de la terre. — Après s'être abstenu sagement de prononcer sur le mystère de la génération des êtres vivans, qu'il avoue être impénétrable, il succombe à la tentation de décider, & se déclare pour Lœvenhœch, dont l'opinion, fondée sur des idées arbitraires, est sujette aux plus grandes difficultés & aux conséquences les plus absurdes. Mr. Geoffroy n'a pas réussi à la faire adopter, & nous avons le malheur de ne pas goûter sa Dissertation autant que les *Dames du plus haut rang* (g). Mr.

*Benedixitque
illis Deus, &
ait : Crescite
& multiplicamini.* Gen.
Fo. V. 22. 28.

(g) Les plus habiles Naturalistes, après des observations cent fois répétées avec toute l'application possible, n'ont pu voir les vers sur lesquels Lœvenhœch bâtit son système. Nous avons répété à ce sujet,